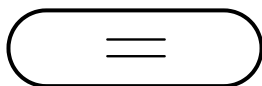


00E



cult.
news



FR



Orchestre du Nouveau Monde → 17.10.2026 : Les CRS gazent l'Orchestre

A 3D architectural rendering of a building complex at night. The scene is set against a dark, starry sky. The central focus is a tall, multi-story building with a prominent, illuminated dome on its upper section. To the left of this central tower, there is a large, curved, illuminated structure that resembles a stylized 'C' or a section of a ring. In the foreground, there are several lower-rise buildings, some with lit windows and others with illuminated signage. The overall lighting is a mix of warm yellow and orange tones from the building lights and cooler blue and white tones from the sky and some architectural highlights. The rendering is presented within a black, rounded rectangular frame.

Ce mardi 20 octobre, Cinemed est marqué par les courts-métrages. Mais la journée démarre intensément avec la

vie contemporaine en Palestine sous l'œil du réalisateur Abdallah Al-Khatib. En soirée, des courts métrages amateurs sont diffusés, après une sélection du jury, dans le cadre du 48h de Cinemed : des équipes de cinéastes proposent un film réalisé en 48h, en suivant un genre et une contrainte.

Les palestiniens face à l'état de siège

La journée commence avec *Chronicles from the siege* de Abdallah Al-Khatib, réalisateur palestinien. Présent lors de la projection, il précise au début l'indépendance totale dont il a profité lors de la création de l'œuvre, puisque les financements extérieurs ne sont venus qu'après la réalisation complète du projet. Il a d'ailleurs démarché uniquement des investisseurs arabes, pour conserver sa liberté de création et ne pas permettre à d'autres de s'accaparer l'histoire palestinienne.

Se succèdent, durant le film, des scènes du quotidien des Palestiniens, enfermés dans l'état de siège. Entre romance, besoin de nourriture, et besoins médicaux dus aux bombardements réguliers, le récit oscille entre l'apocalypse et l'incompréhensible banalité. Une opposition souvent visible au festival Cinemed, et encore une fois réussie.

Les plans sont sombres, l'ombre est omniprésente, signe du risque constant. La vie tient sur un fil, la tension est palpable, la mise en scène quasi-naturaliste sans musique plonge au cœur du ressenti d'un siège. Des plans filmés par la caméra d'un personnage apportent un point de vue qui ne peut être plus interne au récit. Un film choc pour rappeler l'horreur du quotidien dans les zones de conflit.

Entrée en matière dans la compétition courts métrages

La compétition des courts-métrages commence ce 20 octobre avec une salve de 5 réalisations. Au programme : dilemme moral des Balkans, seconde Intifada vue par une enfant de 6 ans, comique italien, animation psychédélique et crise de la jeunesse.

Le format court, entre 6 et 20 minutes, permet de concentrer de bonnes idées de réalisation, des images marquantes. Le court permet aussi de proposer une idée impactante sans nécessité de broder autour. Par exemple, *Dunes Only Know* montre une course-poursuite entre un personnage à moitié nu et un drone contrôlé par un policier peu investi.

Franchement graveleuse, cette comédie fonctionne en partie grâce à son format court.

Ici, peu de films d'animation seront évoqués, donc *Train Tracks*, court de 6 minutes, réalisé par George Sorinca, offre une proposition sans égale. Le récit reste occulte mais l'image est hypnotisante grâce au mélange entre animation et collage. Au-delà du plaisir de changer des prises de vues réelles, c'est une œuvre prometteuse et disruptive.

Courts-métrages réalisés en 48h : des propositions audacieuses

Chaque année, Cinemed met à l'honneur les cinéastes amateurs en proposant un challenge : réaliser un court métrage (entre 5 et 10 minutes) en 48 heures. De nombreuses propositions parviennent à un jury, qui en a sélectionné 15 cette année, pour le plaisir du public. Beaucoup de ces collectifs sont composés d'étudiants ou de novices, ce qui permet de profiter de leur fraîcheur.

Quelques propositions furent notables. *Laverie est belle* du collectif La Régalaad : un alien – étudiant maquillé de bleu – dont l'expression nécessite des sous-titres, obnubilé par une jeune fille qui renifle ses chaussettes à la laverie. La salle entière était hilare par l'excellente prestation des acteurs.

Chaque œuvre doit s'imposer une contrainte et un genre, précisés au public avant la projection. *Vous vous démerdez* du groupe. Le réitère se définit comme un road trip, et la contrainte est d'"inclure un plot twist". On suit alors deux jeunes déguisés chacun en une banane et une tortue, dans une ambiance douce et légère jusqu'à la révélation touchante : une jolie vision du voyage. Enfin, *A small detour*, du collectif 48hmax présenté comme un film noir, reprend parfaitement les codes du genre. Tellement parfaitement que la superbe image et la voix off sont d'une condescendance typique du genre, preuve de connaissance et d'amour pour les films noirs, assez pour s'en moquer. L'œuvre est tout à fait fonctionnelle pour 5 minutes : une belle démonstration de la maîtrise du format.

La Discult
ép. 52 :
Olivier
Dahan
nous parle
de cinéma
à l'ère de
l'IA

16.10.2026 →
24.10.2026
Cinemed
jour 3 :
Espagne
franquiste
et
tensions
géorgiennes

Grégory
Tilhac : «
Le cinéma
doit aussi
déranger
»
par Maxime
Dorian
20.10.2026
→ Lire l'article

16.10.2026 →
24.10.2026
Cinemed
jour 2 :
Guédiguian,
les
brodeuses
montpelliéraines
et la